

Un rayon de soleil À MONTRÉAL-NORD

Un appartement abordable, une garderie, un coup de pouce pour les repas, un réseau d'amis, un encadrement bienveillant mais ferme. L'organisme Un Rayon de soleil offre tout ça aux jeunes mères de famille monoparentale de Montréal-Nord. *par ANABEL COSSETTE CIVITELLA photos VALÉRIAN MAZATAUD*



Moments de connivence entre Joannie Lalonde, 23 ans, et Andrew, 3 ans, dans leur chez-soi.



Le sol est jonché de jouets. Les fenêtres de l'appartement sont ouvertes pour libérer les odeurs de cuisson. « Il est né la même date que moi. C'est un beau cadeau, non ? » lance Joannie Lalonde, 23 ans, qui s'active autour de la cuisinière pour préparer le souper d'Andrew, son garçon de 3 ans.

Pour certaines femmes, tomber enceinte à peine sortie de l'adolescence est synonyme de catastrophe. Pour Joannie Lalonde, ça a plutôt été une révélation, la chance de repartir à zéro. « Ça m'a permis de réaliser que je devais reprendre le droit chemin. Mon fils, c'est la plus belle chose qui me soit arrivée dans la vie. C'est un petit ange descendu du ciel. »

Bien décidée à garder son petit ange, Joannie a cessé de consommer pot et alcool, largué le père de son enfant, avec qui elle n'avait pas grand-chose en commun, puis est retournée au cégep pour faire une technique en éducation spécialisée.



Tania, pimpante ballerine de 3 ans, avec sa maman, Vania Codio, qui poursuit des études universitaires.



UN RAYON DE SOLEIL 101

1 Combien de temps peut-on demeurer au Centre et à quelles conditions ?

Les filles peuvent habiter à un Rayon de soleil un maximum de cinq ans. Une fois leurs études terminées, elles disposent de six mois pour trouver un emploi, période pendant laquelle elles peuvent travailler et économiser. Elles doivent être admissibles à la subvention de l'Office municipal d'habitation de Montréal (OMHM), payer le loyer le 1^{er} de chaque mois, se conformer au code de vie et rester aux études.

2 Qu'arrive-t-il si une résidente n'arrive pas à payer le loyer ?

Fixé à 25% de son revenu, le loyer d'une résidente varie entre 150 \$ et 200 \$ par mois. Elles sont donc, en principe, toutes capables d'y arriver. Mais si un problème survient, bien sûr, leur situation sera évaluée.

3 Et si elles échouent à l'école ? Sont-elles expulsées du centre ?

Le centre offre un service d'accompagnement scolaire. Tout est toujours à évaluer. Chaque cas est différent.

4 Que se passe-t-il si une résidente refait sa vie ?

Elles peuvent avoir un copain. Il ne peut pas dormir au centre, mais elles peuvent dormir chez lui. Si le couple décide de cohabiter, de se marier ou d'avoir un enfant, la fille n'est plus considérée comme monoparentale et elle doit partir.

C'est pour aider des mères comme elle que Brunilda Reyes, travailleuse sociale, a fondé, angle boulevard Rolland et rue Pascal, en plein cœur du « Bronx » de Montréal-Nord, l'organisme Un Rayon de soleil.

L'histoire commence il y a cinq ans. Déjà responsable des Fourchettes de l'espoir, un organisme d'aide alimentaire de Montréal-Nord, Brunilda sursaute en lisant le rapport du CLSC. Dans l'arrondissement, une mère de famille monoparentale sur deux a moins de 20 ans. À Montréal, c'est une sur cinq.

Elle décide d'agir. Profitant du programme gouvernemental AccèsLogis et de divers dons et subventions, elle démarre un projet d'appartements abordables destinés aux mères seules de moins de 30 ans. Le prix du loyer ne doit pas dépasser le quart du revenu mensuel des résidentes. On intègre à l'immeuble les nouveaux locaux des Fourchettes de l'espoir et un CPE, L'Oasis des enfants. De cette manière, on assure un accès direct à une alimentation saine, mais surtout à une place en garderie. Une seule condition, formelle, pour être admise : reprendre les études.

Aujourd'hui, Joannie Lalonde adopte un ton léger lorsqu'elle raconte ses débuts en tant que maman. Avant la naissance d'Andrew, elle avait en tête le scénario parfait de la mère irréprochable. Mais ça n'a pas été aussi facile qu'elle l'imaginait.

« Les six premiers mois, je n'étais pas capable de me faire à manger ni de m'occuper de mon appartement », raconte-t-elle. La garderie intégrée au bâtiment – les filles peuvent s'y rendre en pyjama – lui a permis de relâcher la pression et de prendre un peu de temps pour souffler.

Pour Vania Codio, qui habite à quelques portes, tomber enceinte à 19 ans a plutôt déclenché chez elle une « alarme ». Se retrouver seule et sans diplôme d'études secondaires, c'était le pire des scénarios.

Coup de chance, l'infirmière qui suivait sa grossesse lui a appris l'existence d'Un Rayon de soleil. « Le lendemain même, enceinte de huit mois, je déménageais ici », se souvient-elle en riant. Allégée du stress financier d'assumer seule un loyer, elle poursuit maintenant un baccalauréat en ressources humaines à l'UQAM.

« L'école n'était pas ma priorité, mais cette enfant-là n'a que moi. Je dois préparer son avenir », ajoute Vania, pendant que Tania, trois ans, les genoux blindés de protecteurs rose pétant, traverse le trois et demie sur ses patins à roulettes.

« On me reproche de ne pas être assez autoritaire, mais c'est difficile de savoir comment élever un enfant quand on n'a pas eu d'exemple. Au début, j'étais complètement nulle ! Les autres filles m'ont ➡